



MAJESTY

L'HISTOIRE ILLUSTRÉE
DE LA REINE ELIZABETH II
ET DE
LA MAISON DE WINDSOR

ROD GREEN

Éditions **QUEST-FRANCE**

GUILLAUME II, LE DERNIER EMPEREUR D'ALLEMAGNE



Né dans le palais du Kronprinz, à Berlin, le 27 janvier 1859, Frédéric-Guillaume-Victor-Albert était le fils de l'empereur d'Allemagne Frédéric III et de Victoria, fille aînée de la reine britannique du même nom. Sa naissance difficile lui avait laissé un bras gauche atrophié, qu'il s'efforça toujours de cacher au regard du public et à l'objectif des photographes.

Lorsqu'il termina sa scolarité à Cassel, en 1877, la reine Victoria décida de récompenser l'aîné de ses petits-enfants en l'élevant à l'ordre de la Jarretière. Après des études universitaires en droit et politique, il fit son éducation militaire en tant qu'officier de la garde prussienne.

Guillaume devint empereur d'Allemagne et roi de Prusse le 15 juin 1888, à l'âge de 29 ans. Deux ans plus tard, il avait

évincé le chancelier Otto von Bismarck et gouvernait de son propre chef. Son soutien à l'Autriche contre la Serbie, à la suite de l'assassinat de son allié l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, aboutit, par le jeu des traités et alliances entre les nations européennes (dont la Russie), au cauchemar de la Première Guerre mondiale.

Guillaume II était depuis longtemps persuadé que les Britanniques tenaient à faire de lui leur ennemi. Dans un entretien publié par le *Daily Telegraph* en 1908, il assurait vouloir la paix avec ces « fous », mais désespérait d'y parvenir : « Le sentiment qui prévaut dans une grande partie des classes moyenne et inférieure de mon peuple n'est pas amical envers l'Angleterre. » Ces propos offensèrent non seulement les Britanniques, mais aussi certains Allemands. Six ans plus tard, il soutenait que ses cousins, George V en Angleterre et Nicolas II en Russie, avaient résolu de mener contre l'Allemagne une « guerre d'anéantissement » (*Vernichtungskrieg*).

Après quatre ans de conflit, des mutineries éclatèrent dans l'armée et Guillaume II dut s'exiler en Hollande en novembre 1918. Il s'installa dans la bourgade de Doorn, aux Pays-Bas, où il fit venir par le rail des dizaines de wagons chargés de meubles, peintures et divers objets destinés à orner son intérieur. L'ex-impératrice Augusta, qu'il avait épousée en 1881 et qui lui avait donné sept enfants, mourut à Doorn en 1921. L'année suivante, il épousait la princesse Hermine Reuss zu Greiz – il avait soixante-trois ans, elle en avait trente-quatre. Elle ne le quitta plus jusqu'à sa mort, en 1941.



CI-DESSUS : L'empereur Guillaume II étudie une carte d'état-major, entouré de ses généraux Paul von Hindenburg et Erich Ludendorff.

CI-CONTRE : De gauche à droite : la reine Mary ; le prince Henry, duc de Gloucester ; Edward, prince de Galles ; le prince George, duc d'York ; le roi George V ; Henry Lascelles, comte de Harewood ; la princesse Mary, comtesse de Harewood.

PAGE DE DROITE : Les princes Henry, duc de Gloucester ; Edward, prince de Galles (futur Edward VIII) ; et Albert, duc d'York (futur George VI).





L'ENTRÉE EN SCÈNE POLITIQUE

La deuxième allocution radiodiffusée de Noël, la reine Elizabeth II ne la fit pas depuis le confort de la villégiature familiale de Sandringham, mais depuis le siège du gouvernement néo-zélandais à Auckland. Quelque mois après son couronnement, elle avait embarqué avec son époux pour un gigantesque tour du Commonwealth, destiné à promouvoir l'amitié et l'unité de cette alliance planétaire unique en son genre, en un temps où monarches et empires coloniaux cédaient le pas à une myriade de nouveaux régimes politiques.

L'Afrique du Sud, qui faisait encore partie du Commonwealth, était en proie à de graves troubles civils liés à l'inscription dans la loi de l'Apartheid racial.

La Jordanie, qui n'était plus un protectorat britannique mais un royaume indépendant depuis 1946, subissait de plein fouet les contrecoups de l'assassinat du roi Abdullah en 1951. Le fils et successeur du monarque, Talal, avait été contraint d'abdiquer en août 1952 pour des raisons de santé mentale, faisant de son propre fils, Hussein, le troisième roi sur le trône en un peu plus d'un an.

Le Pakistan, né de la partition de l'Inde en 1947, était encore l'un de ces dominions placés sous la Couronne britannique ; or son Premier ministre Liaqat Ali Khan avait été assassiné par balles en 1951.

Tout en passant par l'Australie et la Nouvelle-Zélande, que le couple royal avait prévu de visiter lors du voyage écourté par la mort de George VI, le « grand tour » du Commonwealth devait donc contribuer à fédérer un monde menacé par la division et l'instabilité.

PAGE DE GAUCHE :
La reine Elizabeth II et
le duc d'Édimbourg
à leur sortie du siège
du parlement des
Bermudes à Hamilton,
en novembre 1953.

AFFAIRES DE FAMILLE

En 1960, la princesse Margaret épousa le photographe mondain Antony Armstrong-Jones. Des amis le lui avaient présenté lors d'un dîner en 1958, et leur liaison s'était esquissée au fil des mois. En août 1959, elle lui écrivait de Balmoral combien elle se sentait « heureuse » et délivrée du « tumulte » – allusion, sans doute, à la tourmente qu'avait suscitée sa précédente relation avec Peter Tonwsend.

Armstrong-Jones étant le premier roturier à épouser une princesse royale britannique depuis

des siècles, on lui octroya, en octobre 1961, des titres de convenance, ceux de comte Snowdon et de vicomte Linley. Deux enfants devaient naître de l'union : David, en novembre 1961, et Sarah, en mai 1964.

Au cours de la même période, le couple royal célébra de son côté la naissance de deux fils. Le prince Andrew Albert Christian Edward, né en février 1960, et, en mars 1964, le prince Edward Antony Richard Louis. Elizabeth II avait alors près de 38 ans, ce qui – à plus forte raison dans

PAGE DE DROITE :
La princesse Margaret
congratule les Beatles
lors de leur apparition
télévisée à la *Royal
Variety Performance*
de novembre 1963.

CI-DESSUS : Margaret
salue la foule depuis son
carrosse le jour de son
mariage, le 6 mai 1960.



au clair. Les conséquences désastreuses de telles révélations sont en revanche indéniables.

Les derniers déplacements officiels que le prince Charles et la princesse Diana firent ensemble furent des voyages en Inde et en Corée du Sud en 1992. Les photographies de Diana, assise seule devant le Taj Mahal, et qui firent la une des journaux, suggéraient l'éloignement des deux époux. Or, c'était sans doute l'effet que la princesse avait recherché en prenant la pose. Depuis plus de dix ans, la presse la suivait à la trace, au point que la reine avait dû convoquer des journalistes influents au palais de Buckingham pour les inciter à adopter une approche moins intrusive – sans grand résultat.

Mais la princesse avait appris à composer avec les médias. Grâce à un coach vocal, elle s'exprimait désormais avec davantage d'assurance, et intervenait au profit de plus de cent œuvres de charité. Pourtant, en décembre 1993, elle fit part de sa décision de se retirer de la vie publique :

« Dans les mois à venir, je compte chercher une manière plus adéquate de combiner un rôle public riche de sens et une vie privée que j'espère mieux préservée. Ma préoccupation première se portera toujours sur nos enfants, William et Harry, qui méritent tout l'amour, le soin et l'attention dont je suis capable. »

CI-DESSOUS :
L'expression mélancolique de la princesse Diana en dit long sur ses états d'âme à l'arrivée du couple royal à Séoul, en 1992.



Ainsi, sans s'effacer complètement de l'arène médiatique, Diana prenait un peu de recul, sollicitait un temps mort qui devait lui permettre de se forger une image publique plus efficiente. En 1994, Charles collabora avec l'auteur et présentateur de télévision David Dimbleby sur un documentaire et un livre traitant de sa vie intime et publique. Tout en reconnaissant sa liaison adultère avec Camilla Parker Bowles, il affirmait

être resté fidèle à son épouse tant que le mariage avait tenu bon. Diana répliqua par des révélations filmées puis lors d'un entretien accordé à *Panorama*. « Nous étions trois dans ce mariage », confiait-elle au journaliste Martin Bashir. Elle mettait aussi en doute l'aptitude du prince Charles à assumer le trône ; de son côté, même si elle savait qu'elle ne serait jamais reine, elle aspirait à être vue comme une « reine des cœurs ».

CI-DESSUS : La gestuelle et les postures du prince et de la princesse, lors du banquet présidentiel donné à Séoul, le 3 novembre 1992, sont tout aussi éloquentes quant à la distance qui s'est instaurée entre eux.

WILLIAM ET CATHERINE

L'année 2011 est dominée par une union royale propre à éclipser toutes les autres : celle du prince William et de Catherine Middleton, célébrée le 29 avril à l'abbaye de Westminster.

William et Catherine se sont rencontrés à l'université de St Andrews, en Écosse. Leur idylle est née alors qu'ils fréquentaient le même groupe d'amis – et bientôt le regard inquisiteur des médias s'est braqué sur les deux étudiants. Pour Catherine, cette soudaine pression était une expérience nouvelle ; pour William, la sensation n'était que trop familière.

Le père de Catherine, Michael Middleton, travaillait pour British Airways ; sa mère Carole avait été hôtesse de l'air pour la même compagnie avant de lancer sa propre entreprise. La famille a vécu un temps à Amman en Jordanie, mais Catherine a surtout grandi, avec sa sœur et son frère cadets, dans le comté anglais de Berkshire. Elle a fréquenté le prestigieux Marlborough College et passé un an au British Institute de Florence avant d'intégrer l'université de St Andrews pour y étudier l'histoire de l'art.

Une fois sorti d'Eton, le prince William a lui aussi passé un an à l'étranger, mais ses occupations ont été tout autres : il s'est entraîné dans la jungle du Belize avec la garde galloise et a enseigné pendant dix semaines au Chili parmi les autres volontaires d'un projet de l'organisation Raleigh International. En entrant à St Andrews en 2001, il a tenu à ce que sa présence n'ait pas trop d'impact sur le quotidien des autres étudiants, et les médias ont bien voulu s'abstenir de le suivre à la trace.

Cet engagement a été largement tenu et William a pu profiter de la vie estudiantine, du rugby, du football, du water-polo, des amis. C'est pour sa deuxième année qu'il a quitté

CI-CONTRE : Près de deux milliards de téléspectateurs ont regardé sur leurs écrans le mariage du prince William et de Catherine Middleton.

